



LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole

Rue surlet 20 — 4020 LIEGE — LIEGE

Tél : 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be

Foû, podrî, dreûte, gôche, inte, d'vins, d'vant, ad'lé,
so, dimin, asteûne, îr, londi, mârdi, mérkidi, djûdi,
vînr'di, sèmr'di, dimègne, djoûs, osté, prètins, iviér,
arîre-sèzon.



APRINDE LE WALLON LIEGEOIS Lire et dire le wallon

Cahier 4: Les Wallonismes



Avec le soutien de la Région Wallonne, de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

RÉGION WALLONNE

Etudier les idiotismes d'une langue, c'est véritablement entrer au coeur de cette langue, dans ce qu'elle a de spécifique.

L'étude des wallonismes a souvent été utilisée à des fins pédagogiques dans le cadre de la "chasse aux belgicisms". Cette conception un peu agressive ne vise qu'à une épuration (une stérilisation ?) du français.

On peut lui donner, outre sa dimension pédagogique, d'autres finalités : une meilleure compréhension du génie des deux langues, la réhabilitation de la langue régionale et son approfondissement, tant sur le plan syntaxique que sur le plan morphologique.

Nous en avons pour preuve le document A, général, et le document B, portant plus particulièrement sur les prépositions, dont la traduction est une difficulté dans toutes les langues.

Chacun pourra mesurer la persistance de l'empreinte du wallon sur le français régional que nous parlons tous les jours, et qui s'aligne de plus en plus sur le français central.

Pour mesurer cette évolution à l'aune de la littérature, on peut se référer à l'oeuvre de Marcel REMY (les Ceux de chez nous) et de ses épigones (Aimé QUERNOL, Paul BIRON, Louis CHALON, Léon WARNANT...) et la comparer à celle de Georges SIMENON, en relisant par exemple "Le revolver de Maignet", riche en wallonismes (document C).

Quelques caractéristiques :

1. Les mots wallons, utilisés comme tels ou légèrement francisés :
thier - habie ! - sûr (pour sûrement, ou acidulé) - grandiveux...
2. Les "faux amis" dont l'équivalent existe en français, avec un autre sens :
vider, pour verser, prêter, pour emprunter; payer, pour offrir;....
(document D)

3. La généralisation de l'auxiliaire "avoir" : "être" n'existe qu' à la voix passive.
4. La place du pronom personnel complément : document E
5. Utilisation du gallicisme "c'est que", plus fréquemment qu'en français central ...

Qwand c' èst qu'il a v'nou...

C' èst qu' il èst d'dja malin, savez, po si-adje

6. Emploi du conditionnel après si :

Si dj' âreû todi savou çoula...

7. Persistance de locutions idiomatiques :

Taisez-vous, dans le sens : je sais, à qui le dites-vous !

Tiens ? (incrédule)

Ni quoi ni comme

Comme de quoi Il lî a scrît come di cwè...

Paraît, savez-vous, dit-st-i, da...

DOCUMENT A

« Dans l'enseignement moyen, au lieu de condamner sans phrases les wallonismes que les collégiens introduisent dans leurs écrits et leurs conversations, ne serait-il pas plus utile de leur expliquer les différences des tournures, les origines et la légitimité de chacune ? Le respect de l'un peut s'allier avec l'emploi de l'autre. »

Jules FELLER

Je ne peux mai.
Il est quitte de sa place.
J'ai encore vu cet homme.
Commerce à remettre
C'est toujours la même
chose avec vous.
Il y avait assez bien de monde.
Nous sommes sans pour
le moment.
Ils tiennent des lapins.
Elle est tombée faible.
J'ai dû rire.
Prendre une cuiller toutes
les heures.
J'ai eu ce livre à prêter.
Du thé de tilleul
La maison est déjetée.
Il fait de son nez.
La buse du poêle
Est-ce que ça vous goûte ?
C'est un vieux jeune homme.
J'ai mis une adresse contraire.
Je ne sais quoi faire.
Tu n'en veux pas ?
Moi bien.
Est-il toujours malade ?
J'aurai bien difficile.

Dji n'pou mâ.
Il èst qwite di s'plèce.
Dj'a co vèyou cist-ome-la.
Comèrce à r'mète
C'est todi l'minme afère
avou vos.
I-n-aveût-st-assez bin dèsdjins.
Nos èstans sins po l'moumint.

I t'nèt dès robètes.
Elle a toumé flåwe.
Dj'a d'vou rire.
Prinde on cwî totes lès eûres.

Dj'a-st-avu ç'live-la a pruster.
Dè té d'tiyou
Li mohone est k'tapèye.
I fêt di s'narène.
Li bûse dèl sitoûve
Çoula v'gostèye-t-i ?
C'èst-on vî djône ome.
Dj'a mètou 'ne adrèsse contrère.
Dji n'sé qwè fé.

Mi bin.
Est-i todi malåde ?
Dj'arè bin málåhèye.

Je n'ai garde.
Il a perdu son emploi.
J'ai déjà vu cet homme.
Commerce à céder
Vous êtes incorrigible.

Il y avait assez de monde.
Nous en sommes dépourvus.

Ils élèvent des lapins.
Elle s'est évanouie.
Je n'ai pu m'empêcher de rire.
Prendre une cuillerée toutes
les heures.
J'ai eu ce livre en prêt.
Une infusion de tilleul
La maison est dérangée.
Il prend un air supérieur.
Le tuyau du poêle
Cela vous plaît-il ?
C'est un célibataire.
...une mauvaise adresse.
Je ne sais quoi faire.

Moi si.
Est-il encore malade ?
J'aurai bien des difficultés.

DOCUMENT B

forme incorrecte

trouver à redire sur tout
il est venu en vélo
aller jouer sur la rue
je le ferai sur 8 jours
cent francs de l'heure
nous avons ri avec cela
je l'ai lu sur le journal
que faire avec cela ?
il coupe aux herbes

wallon

trover à r'dire so tot
il a v'nou en vélo
aler djower so l'pavèye
dj'èl f'rè so ût djoûs
cint francs d'l'eûre
nos avans ri avou çoulà
dji l'a léhou so l'gazète
qwè fé avou çoulà ?
i côpe à jèbes

français

...à tout
...à vélo
...dans la rue
...en 8 jours
...(à) l'heure
...de cela
...dans le journal
...de cela
...des herbes

Le dîner de la fête

Un bon gras bouillon qu'il y a d'abord. Il ne fume pas, il n'a pas l'air chaud, mais Brénouwart qui vient d'en avaler une grande cuiller, commence à tousser, à cracher, il met ses mains à son gosier et à son estomac, ses yeux vont tomber tantôt dans son assiette tellement qu'ils sortent de leurs trous.

— *I s'a broûlé, li bouyong èst tchôd qu'arêdje*, dit mon oncle qui a tâché de goûter et a dû reculer sa cuiller.

— *Beûs on còp d'bîre, valet, ça l'frèt d'hinde*, crie Minquain, en remplissant le verre du pauvre Brenouwart qui ne peut pas se ravoïr.

— *Gna rin d'pus trête qui l'bouyong*, dit mon parrain d'un air capâpe.

— *Hoûtez bin çou qu'dji v'dis : qwand l'bouyong ni fougèye nin, adon c'est qu'il èst fwèrt tchôd, èt qwand c'èst qu'i fougèye, ...*

— Alors il est froid, que je dis moi, croyant avoir bien deviné.

— *Taïs-s'-tu, p'tite bièsse*, que mon oncle me dit tout fâché, pendant que Minquain rie très fort comme dans un cabaret et que mon oncle se retient pour ne pas rire avec.

(...)

— *Djan ! Magne-t-on l'bouli ?* que tante crie en l'apportant. Nous reprenons nos places et on sert des gros morceaux de bouilli avec un bord de graisse blanche.

— *Est-on pô crâs*, que ma tante explique. *Vola poqwè l'bouyong èsteût crâs avou, mins il èst tinre come ine rôzèye.*

— *C'èst crâs, c'èst bong*, dit mon parrain qui mange des grosses bouchées de graisse sans pain et sans rien, que sa bouche rasée reluit jusqu'au nez et au menton.

— *Vochal çou qui va l'mî avou*, dit Trînette en mettant deux plats sur la table. Un est plein de carottes, bien rouges en morceaux tout petits avec de la sauce jaune autour, et l'autre c'est des pommes de terre à la graisse, bien défaites et molles. C'est bon, j'en reprends et tout le monde aussi.

On a de la bière, le pot est un peu hordé, ça ne fait rien, il a toujours été ainsi. Mais on aura du vin, tantôt : parce qu'on a chacun un verre tout étroit, puis plus large en haut, avec un pied comme un bloc épais et carré en bas, pour qu'il ne se renverse pas. Mon oncle a été chercher lui-même une bouteille ; elle est toute déplaquée d'un côté et le bouchon est devenu un paquet jaune.

— *C'èst dè vî, savez, çou-chal, dit-il ; qwand m'père ènn'atch'ta treûs cint botèyes al vindichon dè vî Collèye, dji n'esteû qu'on p'tit valèt. Mètez tos lès vères divant mi, qui dji n'èl rimowe nin.*

(...)

— *A vosse santé turtos, èt vive nosse bèle fièsse !*

(...)

— *Vos dirîz câsi dè Macong*, dit parrain, *dj'ènn'aveû, mins dji n'è beûs pus, dè Macong.*

Les autres hommes ne comprennent rien, je crois, et ils disent tout bas : « C'est bon, c'est fwèrt », puis ils boivent de la bière pour se ravoïr.

— *Ca îrèt bin avou l'rosti*, dit ma tante en apportant un long plat où on voit une belle viande toute rôtie, brune foncée avec comme une croûte dessus.

C'est beaucoup des côtelettes de cochon qui tiennent ensemble. Mon oncle les sépare avec le grand couteau ; elles sont bien cuites en dedans, c'est gris, la viande, et le jus coule partout.

— *Et vochal ine bone pitite vète djote po-z-aler avou*, dit Trînette, en mettant un plat rond et profond d'où qu'il sort une boule verte foncée grosse comme *on hôt d'foyan*.

— *Rapwète co dès cromptîres po lès cis qu'ènnè magnèt avou tot*, dit ma tante. *Et aboute ossu li pot avou dès ognongs, pace qui l'sâce èst mutwèt on pô crâsse.*

— *C'èst crâs, c'èst bong*, répond mon parrain qui ramasse la viande bas de sa côtelette qui lui met de la graisse luisante près des yeux et des oreilles.

— *Louke on pô m'sorotche*, crie mon oncle en le voyant. *Pah ! I r'glatih come on mureû ! Vos dirîz onk qu'on li a sâcî l'gueûye divins les oûrtêyes èt qui s'a d'plaquî d'cêrat.*

On rie, mon parrain pas ; il est rouge et reluisant et il mord après son os en disant encore :

— *C'èst crâs, c'èst bong !*

— *Djan, nos-avans co 'ne saqwè a magnî, savez*, crie ma tante, *ni loffez nin trop'.*

— *Qwand c'èst si bon, on s'freût hiyî, nosse dame*, dit poliment Minquain, en reprenant du vert chou et faisant du bruit avec la cuiller pour qu'il tombe sur son assiette.

(...)

Tante apporte un gros poulet rôti, jaune de beurre fondu avec des places de peau croquante.

— *Qu'ènnè dit-st-on ? Est-i bê, èdon ?* dit-elle toute fière.

— *On n'a mây rin vèyou d'pus bê*, disent tous les deux cinsîs.

— *Po on bê polet, c'èst-on bê polet*, dit tante Dolphine.

— *C'èst crâs, c'èst bong*, dit parrain en regardant dans la saucière.

Mais Trînette a mis un plat de compote aux pommes près de Brénouwart, et comme il y a des fruits confits dessus, il ne reconnaît pas quoi est-ce que c'est. Il regarde d'une drolle de figure, puis d'un air capâbe, il dit :

— *Avou çouchal, i fât dèl mostâde !*

Et hors du pot, il prend un gros paquet de moutarde sur son assiette. On rie, et mon oncle, qui découpe le poulet, dit :

— *Ni volez-v' nin on pô dèl sinoufe avou, çoula l'f'rèt co mèyeûse, vosse compote.*

— *Oho, c'èst dèl compote, dji pinsève qui c'èsteût come dèl tchâr kihatchèye.*

— *Awè, nos v'frans magnî dèl dimèye-tièsse po l'djoû dèl fièsse, savez !*

On rie plus fort, et on mange le poulet qui est si fin et tendre. J'ai une cuisse, comme je les aime. Mon parrain a pris le moulin, le hatreau, et le croupion et quatre cuillers de sauce. C'est ses mains, à c't'heure, qui sont aussi mouillées de sauce et il répète toujours tranquillement :

— *C'èst crâs, c'èst bong.*

Enfin, pour finir, voici Trînette avec un melon vert et jaune, tout accroupi et plein de groubiotes qu'on dirait un énorme crapaud.

— *Hiye, vola on sacri gaillard di biloke*, crie Brénouwart. *C'èst-on mèlong, èdon, qu'on lome çoula. Dj'ènn'aveû dèdja vèyou âs bès botîkes di Lîdje, mins dj'ènn'a mây sayî.*

Pendant qu'on le coupe, Tante raconte qu'il vient de chez le vieux riche Monsieur Lamburquin qui a un grand dîner et avait fait acheter trop de melons ; pour qu'ils ne se gâtent pas, alors sa cuisinière a venu remettre un chez nous.

Nous mangeons avec des cuillers en mettant du suc-en-poute dessus. Je regarde Brénouwart, qui ne sait pas et mord dedans comme dans une pomme, le jus coule à son menton, puis voilà qu'il mange un gros morceau de pelure verte qui est dure et mauvaise.

Il fait une laide grimace et crie comme un petit enfant.

— *Dji n'magne nin l'coyinne, savez mi !*

On rie très fort et mon oncle répond :

— *Pinsève qui c'èsteût-st-on bokèt d'bacong ! Po-z-aler avou l'hatchisse di tot-rade !*

— *Qwand c'èst qu'vos lèyîz on p'tit bokèt è vosse boke*, dit tout à coup parrain, *èt qu'vos ratindez qu'i seûye fondou, adon c'èst crâs, vos dirîz dè sayin.*

— *C'èst crâs, c'èst bong*, que nous répétons tous ensemble en riant. Il ne rie pas, lui.

— *Et po fini*, dit ma tante, *vochal on banstê di nos pus bès crotés rinne-glôdes. C'èst po d'crâhî nosse boke.*

— *C'èst portant ine saqwè d'bong, ine bone crâsse boke*, dit parrain sérieusement et un peu fâché.

DOCUMENT D

français régional	...vient du wallon	en français correct
Ça vous goûte bien ?	goster : goûter plaîre	Cela vous plaît-il ?
J'ai dû prêter de l'argent.	pruster : prêter emprunter	J'ai dû emprunter de l'argent.
Cet enfant n'est pas contraire.	contrêre : contraire contrariant	...n'est pas contrariant.
Mon frère a cassé la posture.	posteûre : posture statuette	...la statuette.
Je me suis torché le pied.	twèrtchî : torcher lordre	Je me suis tordu le pied.
Le robinet court.	cori : courir couler	Le robinet coule.
Le chat m'a fait des grattes.	grète : gratte égratignure	...des égratignures.
L'eau cuit !	cûre : cuire bouillir	L'eau bout.
Le beurre est fort.	fwèrt : fort rance	Le beurre est rance.
J'ai usé tout mon argent.	alouwer : user dépenser	J'ai dépensé...
C'est un reculé.	rèscoulé : reculé arriéré	C'est un arriéré.
Cet enfant est volontaire.	volontêre : volontaire difficile	Il est difficile.

DOCUMENT E

Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père ni rien
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien
Tartuffe, Acte 1, scène 4

Nèni,vèyez-v',mi mame,i n'a ni pére ni rin
Qui m'pôreût-st-oblidjî a lî voleûr dè bin.

Ah! qu'envers mon amour ton injustice est grande
Dorine! me dois-tu faire cette demande?
Tartuffe, Acte 2, scène 3

Ah! qu'avou mi qui t'inme,ti-indjustice èst grande
Mi binamêye Dorine! mi deûs-s' fé cisse dimande?

Mais au moins,Monsieur,ne m'allez pas tromper,je vous prie...
Don Juan, Acte 2,scène 2
Mins dè mons, Moncheû, ni m'alez nin flouwer, dji v's è prêye...

Mais savez-vous,Monsieur,que cet habit me met déjà en considération,que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme?
Don Juan, Acte 3, scène 1

Mins savez-v' bin,Moncheû,qui cisse mousseûre mi fêt dèdja r'loukî d'in-ôte oûy, qui dji r'çûs dè còps d'tchapê dè djins qui dj'rèscouteûre èt qu'on m'vint d'mander qwè come si dj'èstasse sincieûs?

Cinq ou six paysans ou paysannes en me voyant passer me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

Ibidem.

Cinq ou sî payisans ou payisantes tot m'vèyant passer,m'ont v'nou d'mander m'sintumint so totes sòres di mèhins

Madame,j'ai beaucoup de grâces à vous rendre:
Un tel avis m'oblige,et loin de le mal prendre...
Le Misanthrope, Acte 3, scène 4

Madame, dj'a co cint èt cint mèrcis a v'rinde:
Vos m'fez vormint plêzîr,èt,bin lon d'èl mâ prinde...

CADET

- Binamé Cadèt, dèrit Marlou, dji so contint d' vos.

Li djône lîve dè Nagueûster, tot binâhe di s' oyî compluminter, rilouka s' vî camaråde avou s' tièsse è costé, ca lès lîves ni vèyèt nin d'vant zèls.

- Awè, r'prinda Marlou, dji so contint d' vos, pace qui dj' pou djudji qui dj' n' a gote pièrdou m' timps a v's-ac'sègnî.

Et Cadèt d'mana l' oûy ficsé so l' èscoleû pindârd, pwis li d'manda come rèscompinse qui l' racontahe l' istwére dè hâmedje qu' aveût èl hanète èt qu' èsteût l' prumîre di totes lès gougnés qu' aveût r'çû.

- Mi prumîre daye, fré Cadèt ? Vola d' çoula 'ne bèle hapêye.

Adon , Marlou k'minça-st-insi :

- Dj' èsteû vî d' ine trazinne di leunes, dji m' è sovîn come adon qu' l' astrapåde m' avahe arivé îr.

On-èsteût è fèné-meûs èt cisse nut' la, après-avu barigadé tote foû lès wêdes dèl basse-sâhon, dji raprèpève tote bin pâhulemint l' bwès dè Dôvâ.

Arivé-st-è pré Sôtî, ci-chal, èco deûs djoûs d'vant a hôt foûre, èsteût razé come in-oû èt lès dièrinnès bates, sitârêyes al tère, rispârdit 'ne hinêye télemint fwète, qu' on l' odève a conte-vint.

Come tos lès djônes lîves, èt come vos minme, l' an passé, vos v's-ènnè d'vez sov'ni, l' odeûr dè soyî foûre mi mèta l' tièsse an dike èt dake, èt dji m' rôla d'vins lès andins po m' sôler a m' manîre di ç' bon gosse la.

Dji n' sâreû dîre si-n-a 'ne sot'rêye qui dji n' fa nin la, èt pus' m' astârdjive-dju, pus' voléve-dju d'moni : si bin qui l' clér djoû m' vina surprinde divins mès toûrs èt d'vins mès coupèrous.

Tot d' on còp, dji m' trova télemint abatou, qui m' corèdje è mi-èhowe mi qwitî di p'tit a p'tit, ine loûrdeûr mi prinda po tot l' cwér, mès djèrèts 'nnè volît pus, dj' ava come ine pèzanteûr so li scrène èt ine îdèye dè dwèrmî mi v'na si fwète èt si tèm'tante qui, ma fwè, dji m' lèya gangnî.

Dj' aveû l' somèy dès foûres, fré Cadèt, dji l' aveû bèl èt bin.

À coron dè pré, lès gossès s' alignît a costé dès royons : dji m' lèya djus disconte onk, pus vite qui d' m' î coûkî èt dji m' èdwèrma come on pakèt, come on lfve qui n' coûrt nou risse, tot parèy qu' adon dj' avahe sîtu wârdé d' tot dandjî.

Kibin d' timps d'mana-dje insi ? Çou qu' dji sé bin, c' èst qui dj' féve on bwègne di sondje, qwand tot d' on côp dji m' sinta 'ne broûleûr è hatrê èt èlèvé èrf d' tére, pindou âtou d' on dint d' fotche di fèneû. Ureûsemint, fré Cadèt, qui dj' n' aveû qui l' pê èfilêye la d'vins èt qui, tot m' kitapant, ca dji wignîve di mâ, dji hipa foû d' l' ustèye.

Tot m' sintant al tére, dji cora come in-aveûle, pace qu' on blamant solo m' djinnéve divins lès-oûy. Malgré çoula, dji pièrda lès fèneûs qu' avît hiné fotches èt rustês après m' tièsse, èt dji rèday'ta è bwès dè Dôvâ, wice qui dj' m' ala câsi forsonner.

- Pôve vî Marlou, fa Cadèt.

- C' èst roûvî, hin, çoula asteûre, rèsponda l' malène bièsse.

Pwis nos deûs lfves kimincit a crohî al maweûre avône, come dès cis qu' n' avît pus magnî dispôy treûs djoûs.

(Extrait de Jean Lejeune - Cadèt)

